

• (12.20 p.m.)

Le gouvernement s'est montré tout aussi indifférent envers les groupes ou les régions dans le besoin qui ont sollicité son aide. Les pensionnés n'ont reçu ni aide ni encouragement; on a visité les cultivateurs, pris dans une situation critique, pour leur servir des conférences spéciales; on a dit aux gens en quête de logements qu'il n'y avait pas de crise. En outre, les 20 p. 100 de notre population dont le niveau de vie est inférieur au seuil de la pauvreté ne semblent pas encore avoir fait d'impression sur ce cabinet satisfait que nous avons au Canada.

Voici ce qu'écrivait le 27 septembre le correspondant du *Star* de Montréal, M. W. A. Wilson:

Aucun membre du cabinet de M. Trudeau ne peut à bon droit faire de discours aujourd'hui sur la doctrine sociale du gouvernement pour la bonne raison que celui-ci n'en a pas. La chose est devenue évidente avec le temps et, en dépit de tout ce que le gouvernement actuel a de bon, c'est une lacune qui deviendra vraisemblablement accablante bien longtemps avant la fin des trois prochaines années...

Le gouvernement a fait grand état des consultations. Il a entendu bien des gens. Il serait intéressant de trouver quelqu'un qu'il a vraiment écouté.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Stanfield: Il serait intéressant de trouver un membre du caucus gouvernemental que le gouvernement a écouté, sans parler de la plupart des membres du cabinet.

Il y a un bon nombre d'hommes jeunes sur les banquettes ministérielles—je songe surtout à ceux qui sont arrivés ici à la dernière session—qui sont venus dans cette enceinte pour remplir un engagement, désireux qu'ils étaient de s'occuper des problèmes réels de la population et de se mettre à l'œuvre. Je voudrais savoir ce que ressentent aujourd'hui ces hommes. Les panégyristes du gouvernement, dont le nombre a baissé, prétendent que tout cela participe d'un programme, d'une stratégie d'ensemble qui consiste à consacrer les trois premières années à la planification et aux restrictions et qui fera soudain apparaître un nouveau et brillant tableau en 1972.

M. Baldwin: Comme Napoléon lors de la retraite de Russie.

L'hon. M. Stanfield: Ce n'est pas une nouvelle image que nous demandons au gouvernement, mais de nouveaux actes. Voilà, certes, qui serait du neuf! S'il faut en croire ses apologistes, tout viendra en son temps, selon ce qu'en auront décidé ces ordinateurs tout-

[L'hon. M. Stanfield.]

puissants. C'est comme pour le Livre blanc sur la fiscalité, objet de tant d'erreurs de calcul!

Si c'est délibérément que le gouvernement fait si peu en ce moment, dans le but d'avoir l'air très actif l'année des élections, il n'est pas digne d'être au pouvoir. Le mandat qui lui est confié est de quatre ans; il ne s'agit pas de ne pas bouger et de se contenter de discuter pendant trois ans.

Nous espérons un discours du trône où on nous proposerait un ordre du jour prévoyant des actes et c'est ce que fera, je l'espère, le premier ministre (M. Trudeau) cet après-midi, au cas où nous nous serions mépris, de quelque façon, sur le discours du trône. J'espère qu'il nous fera une déclaration sur les priorités, qu'il nous présentera un clair exposé des préoccupations du gouvernement. Il paraît plutôt évident que le gouvernement a l'intention d'égarer la Chambre dans les discussions au cours de l'année à venir, comme il ressort de la déclaration suivante:

Une réévaluation systématique de la société canadienne et de ses principes directeurs s'impose donc.

N'est-ce pas exaltant? Mais quel sentiment d'armertume cela ne doit-il pas provoquer chez les pauvres, les déshérités, les vieillards et les chômeurs, qui attendent l'avènement de la société juste depuis 18 mois au cours desquels deux discours du trône ont été prononcés! Quel ne sera pas leur sentiment d'aigreur devant l'assurance donnée maintenant par le gouvernement que leurs lignes téléphoniques ne seront pas branchées sur des tables d'écoute!

Quel désenchantement, n'est-ce pas, pour les gens, les jeunes surtout, qui comptaient sur une direction positive et sur une exploitation des ressources matérielles et humaines du pays, de la part du gouvernement!

Pas un seul mot sur l'ensemble du développement national de notre jeune pays en pleine croissance. On peut lire, à la page 3 du discours du trône, que nos ressources sont certes immenses, mais pas inépuisables. On pourrait en dire autant et à meilleur droit de la patience des Canadiens. Mais rien qui dénote le souci de ménager aux Canadiens l'occasion de parfaire leur instruction ou de leur assurer les moyens financiers nécessaires. Pas un seul mot sur le recyclage des particuliers. Au lieu de cela, on trouve au discours du trône la déclaration suivante:

Le gouvernement considère le progrès du pays et l'épanouissement de l'individu comme deux aspects indissociables de son mandat.

Voilà qui va sûrement transporter les électeurs réunis dans les centres commerciaux, lors des prochaines élections.